

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 5 Novembre 1865.

NOUVELLES LOCALES.

On annonce de Paris qu'après de longues négociations un Traité d'union douanière entre la France et la Principauté sera prochainement signé.

Cette convention diplomatique règle également les rapports de voisinage entre les deux États en ce qui concerne les Postes, les Télégraphes, les déserteurs, l'extradition réciproque des condamnés ou accusés et autres points importants.

Comme on sait, les Plénipotentiaires sont, pour l'Empereur, M. Herbet, Directeur des Consuls et Affaires Commerciales au Ministère des Affaires Étrangères et, pour le Prince, M. le Duc d'Acquaviva, Ministre de Son Altesse Sérénissime près la Cour des Tuileries.

M. le Chevalier Fernand Lagarrigue ayant donné sa démission de Chambellan du Prince, a cessé d'appartenir à la Maison de Son Altesse Sérénissime.

Après les pluies abondantes de ces jours derniers nous devons remercier le ciel qui s'est rasséréné pour la fête de la Saint Charles et a répandu sur Monaco les plus beaux rayons de son splendide soleil.

Dès le matin, la ville toute entière avait pris un air de fête; les maisons étaient pavisées de drapeaux aux couleurs nationales et la foule cheminait par les rues, heureuse de manifester une fois de plus à Son Altesse l'amour et le dévouement de ses sujets.

A dix heures et demi, Son Excellence M. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la Maison de Son Altesse Sérénissime, le corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, le Maire, l'État-Major de la Milice Nationale et tous les autres fonctionnaires de la Principauté se rendirent en corps à l'église où fut chanté un *Te Deum* solennel accompagné par l'orchestre du Casino qui alternait avec l'orgue et les chœurs.

Nous avons remarqué la belle tenue de la compagnie des Sapeurs-Pompiers dont le nouvel uniforme ajoutait à l'éclat de la cérémonie.

Les chants de l'église ont été religieusement écoutés et chacun priaît avec ferveur pour le Prince notre bien aimé Souverain.

Dans la soirée, la ville a été illuminée.

Le feu d'artifice a été brillant, les fusées décrivaient dans l'air des paraboles magnifiques, et dans

les feuillages les luminaires étincelaient comme des fruits de feu.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 octobre est de 2,739.

Si j'étais Horace ou seulement M. Jules Janin, je n'hésiterais pas à commencer cet article ainsi :

Jam venit acris hiems, etc.

Voici l'hiver en effet ou plutôt l'automne, son précurseur, l'automne, une saison qui n'est ni bonne ni mauvaise, ni défavorable ni propice, ni chaude ni froide, et sur le compte de laquelle les opinions diffèrent. Nous n'essayerons pas de les concilier car ce serait pour nous une occupation oiseuse. Dieu merci! les caprices d'un ciel inclement nous sont inconnus; que nous importent l'automne et l'hiver à nous qui vivons sur un coin de terre où fleurit un printemps éternel!

L'aquilon ne souffle pas ici; réjouissons-nous. Tandis que partout ailleurs tombent les feuilles séchées, ici les palmiers toujours verts nous abritent à leur ombre.

Déjà les baigneurs ont fui les plages frileuses de l'Océan; Ems, Bade, Hombourg s'attristent en voyant leurs *kursaals* déserts. Comme les hirondelles, touristes et buveurs d'eau s'envolent vers les plages méridionales, les rives ensoleillées où, sous un ciel clément, Monaco s'épanouit comme une corbeille de fleurs, oubliée au bord de la mer.

Ils viennent retrouver ici leurs sensations printanières; et plus d'un fredonne cette jolie chanson du dix-huitième siècle où l'on remarque une extrême délicatesse d'esprit et une exquise finesse de sentiment, au dire de Voltaire lui-même, qui dédaignait tant ces légers flons-flons.

Oiseaux, si, tous les ans, vous changez de climats
Dès que le triste hiver dépouille nos bocages,
Ce n'est pas seulement pour changer de feuillages,
Ni pour éviter nos frimas;
Mais votre destinée
Ne vous permet d'aimer qu'à la saison des fleurs;
Et quand elle a passé, vous la cherchez ailleurs,
Afin d'aimer toute l'année.

Les oiseaux de Monaco n'émigrent jamais. Qu'iraient-ils chercher ailleurs et où trouveraient-ils un climat plus doux?

Ici l'hiver ne pénètre pas. Le ciel est toujours limpide; la mer reflète le ciel et l'œil s'égare sur un

horizon éternellement bleu. Air pur, brises embaumées, bois de palmiers, d'oliviers, d'orangers, tout donne à notre charmante Principauté un aspect tout oriental. Jamais plus riche, plus verdoyante végétation ne décora les régions heureuses de l'Asie.

Ici, la Discorde n'eut jamais pu exciter la rivalité de trois déesses en jetant une pomme à la plus belle! Dieu merci! Monaco a des pommes d'or pour tout le monde.

Cette Principauté est un nouveau jardin des Hespérides, mais nul dragon qui en défende l'entrée; bien au contraire, Monaco est un paradis hospitalier et ceux qui l'administrent font tous leurs efforts pour y attirer les touristes, pour y fixer les voyageurs.

La nature avait déjà tant fait pour la Principauté que le génie de l'homme n'avait qu'à répondre à ces avances pour faire de ce coin de terre un véritable Eden.

Monaco possède aujourd'hui un Casino splendide que son intelligent directeur vient d'embellir encore, tout récemment. On a réuni là toutes les merveilles du luxe, toutes les élégances de la vie moderne. Désormais cet établissement de premier ordre n'aura plus rien à envier des somptueuses splendeurs qui ont fait la vogue et la fortune des *kursaals* des bords du Rhin.

On comprend sans peine qu'en présence de cette heureuse régénération de la Principauté, notre feuille devait se transformer aussi.

Le *Journal de Monaco* inaugure aujourd'hui une rédaction nouvelle.

Nous ne ferons pas de longue profession de foi; le public n'aime pas les préfaces et nous ne saurions l'en blâmer; cependant nous devons dire à nos lecteurs que, sans négliger plus que par le passé, les articles d'intérêt local, nous nous efforcerons de donner à cette feuille de nouveaux et de puissants éléments de curiosité.

Une Chronique du littoral Méditerranéen extraite de correspondances particulières et par conséquent inédite, tiendra les baigneurs de Monaco au courant des événements saillants qui se produiront dans les villes d'hiver, nos voisines.

Sous la rubrique *Variétés*, un cadre élastique et se prêtant à toutes les fantaisies de l'esprit, nous donnerons de nombreux articles de genre, études littéraires, récits de voyage, poésie, etc.

Enfin, nous nous sommes assuré, avant de quitter Paris, du concours assidu de l'une des plumes le plus finement taillées de la presse Parisienne.

Tous les huit jours, nos lecteurs seront instruits des faits et gestes du monde Parisien. Notre chroni-

queur, homme d'esprit et toujours bien informé ne leur laissera rien ignorer de tout ce qui se produira de nouveau dans les lettres, les arts et les théâtres.

Grâce à ces articles, notre colonie assistera au mouvement de la grande ville et chacun pourra jouir en même temps du soleil de Monaco et de l'esprit du boulevard des Italiens.

Ainsi nous avons le droit d'espérer que notre feuille sera un délassement de plus offert aux nombreux étrangers qui viennent passer au milieu de nous la saison d'hiver.

Voilà de bien grandes promesses, saurons-nous les réaliser ? Nous l'espérons ; et qu'on ne nous accuse pas de manquer de modestie ! Nous savons comme pas un que le métier de journaliste a ses difficultés et même ses périls. Aujourd'hui nous avons seulement voulu donner notre programme ; nous nous efforcerons de le remplir toujours, mais nous comptons sur l'indulgence du lecteur, n'osant pas nous en fier à nos propres forces. Il n'est pas donné à tout le monde de bien juger les hommes et les choses ; l'observation est une lorgnette fort difficile à manier et, comme le singe de la fable, bien des gens ne sauront jamais par quel bout la prendre.

HYACINTHE GISCARD.

On lit dans *le Monde Thermal* :

« La saison d'hiver est à peine commencée et déjà les étrangers abondent à Monaco. Il faut voir, nous écrit notre correspondant, l'animation et l'entrain qui règnent ici. Chaque jour les bateaux arrivant de Nice déposent sur le sol de la Principauté un nombre incalculable de voyageurs : les omnibus et voitures sont pleins et les équipages sillonnent en haut de la route de la Corniche, à tel point que celle-ci ressemble plutôt au chemin de Longchamps qu'à une route départementale creusée dans le roc à 1,000 pieds au-dessus de la mer. Les hôtels nombreux commencent à se remplir et les villas de la Condamine et des Moulins sont déjà toutes louées.

« J'avais, l'autre jour, besoin de me rendre à Nice. Selon mon habitude, au lieu de prendre l'omnibus à Monaco et de faire ce long circuit qui consiste à aller presque toucher Menton pour revenir ensuite sur ses pas par la route de la Corniche, je pris, ce que nous appelons ici le chemin de la Turbie. Ce chemin est tout bonnement un sentier taillé à pic serpentant dans la montagne au-dessus de Monaco, fort raide à monter mais qui donne au voyageur, assez courageux pour tenter l'escalade, une avance de trois heures sur l'omnibus parti de Monaco. On arrive en haut après une heure de marche, essoufflé, en sueur et ravi par le magnifique spectacle qui se déroule sous vos yeux. On peut se reposer alors et attendre la malle-poste de Gènes pour se rendre à Nice. En été, peu de personnes fréquentent ce sentier ; la chaleur y est trop forte ; en hiver, au contraire, beaucoup de gens préfèrent le prendre pour abrégé le chemin.

« Depuis huit jours, on n'y peut faire un pas sans rencontrer des voyageurs arrivant de Nice et venant s'installer à Monaco. On a laissé ses bagages dans la voiture en haut, à la Turbie, et muni seulement, les hommes d'une canne et d'un sac de nuit, les femmes d'une ombrelle, chacun descend vers le petit coin de terre privilégié, s'extasiant sur les beautés que chaque pas fait découvrir. Pendant une demi-heure, en quittant la Turbie, le chemin est aride, pierreux, le paysage splendide, mais presque désolé. A mi-chemin la scène change ; on entre dans des bois d'orangers, de citronniers touffus et embaumés. Des jardins merveilleux échelonnés sur la montagne remplacent les rochers que vous venez d'abandonner ; une source fraîche et limpide tombe en cascades jaillissantes et son murmure harmonieux accompagne le voyageur jusqu'au bord de la mer. C'est délicieux, et je ne sais rien

de plus agréable à faire que cette route pour le piéton vigoureux dont les poumons ont cependant besoin de quelque exercice.

« Le Casino nous promet cet hiver des distractions sans nombre. Les bals surtout promettent d'être splendides. Je vous tiendrai au courant de toutes nos fêtes. »

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon, le 31 octobre 1865.

A Monsieur le Rédacteur du JOURNAL DE MONACO.

Tandis que nous commençons à ne plus compter que quelques cas de choléra fort rares, dans notre malheureuse ville dévorée par l'épidémie qui dure depuis plus de deux mois, je puis enfin me reposer agréablement, en vous écrivant aujourd'hui pour vous remercier de la continuité si gracieuse de votre attention, à l'occasion de l'envoi du *Journal de Monaco*, que je n'ai cessé de recevoir régulièrement tous les lundis. Aussi, cher Monsieur, disposez de mes services ; ma plume est à votre disposition depuis que j'ai visité votre belle Principauté, si riche et si hospitalière.

Vous savez les ravages occasionnés par l'épidémie cholérique dans notre malheureuse cité et ses environs, surtout Solliès-Pont qui avait toujours joui de l'immunité la plus complète en 1835, 1849 et 1854.

— Aujourd'hui le deuil est partout et l'aspect lugubre de la petite cité n'a point repris encore sa physionomie rayonnante de joie comme autrefois.

La petite ville de La Seyne, près Toulon, où le choléra a été des plus meurtriers, vient d'éprouver une recrudescence sensible attribuée aux fuyards qui sont rentrés trop tôt et en grand nombre. Il est vrai que la plupart d'entre eux sont de modestes industriels, des travailleurs qui ont quitté de bonne heure leur lieu de refuge parce que leurs ressources étaient épuisées.

Malgré les 60,000 francs qu'ont produit les différentes souscriptions ouvertes de toutes parts en faveur des victimes de l'épidémie, il sera difficile d'adoucir la misère profonde avec ses plaies hideuses qui désolent la population ouvrière de Toulon. L'hiver sera doublement rigoureux pour les malheureux qui ont payé le plus large tribut au mal régnant, trop souvent inexorable et sans ressource dans ses atteintes. Il est consolant de pouvoir déclarer combien l'édilité de notre ville a été admirable de courage et de dévouement durant toute l'épidémie. Mes confrères n'ont cessé de veiller au chevet des cholériques ; tous ont rivalisé de zèle ; c'était à qui mieux mieux. Aussi sept médecins, parmi lesquels se trouvaient deux jeunes docteurs à peine âgés de 28 ans, ont succombé dans la lutte, alors que nous touchions à la période de décroissance.

Notre grand théâtre, ainsi que le théâtre du faubourg Napoléon et le Casino ont ouvert samedi dernier. Le bénéfice de leurs représentations a été consacré au soulagement des malheureuses familles victimes du choléra.

L'escadre d'évolutions est attendue à Toulon pour hiverner.

Les travaux de construction dans la partie de l'agrandissement de la ville ont repris leur activité ; les paroisses du Mourillon et du Pont-du-las s'achèvent : Toulon, enfin, a repris son mouvement industriel et la physionomie qu'il avait avant le début de l'épidémie, dont les victimes s'élèvent à 1,800 environ.

Agréez, etc.

D' B. H.

Tout vient à point à qui sait attendre. Le retard de l'hiver faisait généralement craindre que le ciel ne fut à jamais changé en une coupole brûlante ; seules les hirondelles ne se sont pas trompées à ce regain de l'été. Elles ont, en bonnes météorologues qu'elles sont, prudemment décampé vers le commencement d'octobre et bien leur en a pris, car le revirement de la température s'est opéré très brusquement. L'hiver, l'humide et froid hiver, arrive en toute hâte et l'automne, son violent et tempétueux précurseur, lui a déjà balayé le passage.

Jamais les premiers froids n'avaient été attendus avec autant d'impatience que cette année. On comptait sur leur arrivée pour dissiper les derniers vestiges du choléra qui s'éloignaient du Midi dans la direction de Paris et que la prolongation de l'été aurait infailliblement propagés. Les esprits étaient frappés d'une telle panique qu'on attribuait tous les décès à l'épidémie sans se souvenir que la saison d'automne est celle de la plus grande mortalité. Or, on peut aisément se convaincre que parmi les décès cités par la nécrologie dans la dernière quinzaine, la plupart de ceux qui ont le plus vivement impressionné le public, avaient une toute autre cause que le choléra. L'acteur Rouvière, le célèbre créateur de *Maître Favilla* est mort d'une maladie de poitrine, le prince de Montleat a été, dit-on, asphyxié par le parfum pénétrant des fleurs d'oranger, M. le professeur Malgaigne a succombé au mal dont il était depuis longtemps atteint, M. Lefrançois, du *Temps*, était asthmatique, M. Gustave Héquet, critique musical de *l'Illustration*, est mort des suites d'une affection du cœur. Tout le monde ne meurt donc pas du choléra à Paris, comme le donnent à entendre certains correspondants des journaux de province. Aujourd'hui on peut hardiment affirmer que l'épidémie est, à quelques cas près, disparue de Paris. Ce qui le prouve, du reste, c'est que les émigrés rentrent un à un dans leurs pénates et que déjà s'organisent tous les plaisirs parisiens qui font de l'hiver la plus belle et la plus agréable saison.

Le soleil a beau nous refuser sa lumière, les lustres et les girandoles sont là pour le remplacer et si le sol est jonché de la dépouille de nos bois, les femmes et les fleurs ne vont pas tarder à s'épanouir dans ces serres-chaudes qu'on appelle les salons parisiens.

L'heure de l'ouverture des bals n'a pas encore sonné. En ce moment c'est la fièvre du théâtre qui règne. Les loges se remplissent au fur et à mesure, les grandes toilettes commencent à faire leur apparition. On avait quelque peu oublié la musique dramatique de Meyerbeer en écoutant les rossignols roucouler des idylles. Le Parisien se lasse bientôt de la poésie champêtre, ce qu'il lui faut à lui, c'est la passion savamment exprimée ; les situations pathétiques ont sur lui un tout autre ascendant que les scènes pastorales. Aussi le succès de *Africaine* reprend-il toute l'importance qu'un moment on avait cru affaiblie.

Les Italiens sont jusqu'à ce jour moins favorisés. Leurs auditeurs habituels n'ont point encore pris possession définitive de leurs fauteuils ; ils font l'école buissonnière et papillonnent d'un théâtre à l'autre pour se rendre compte des succès qu'ils ne connaissent que par la chronique. Cette désertion de la salle Ventadour motive en quelque sorte les bruits qui ont couru ces jours derniers, sur la fermeture de ce théâtre ; mais M. Bagier a une trop grande expérience en matière de direction, il connaît si bien

son volage public qu'il saura bien le forcer à revenir à ses premières amours. Il avancera d'un ou deux mois l'arrivée de la divine syrène qui a nom Adeline Patti ; et les moutons de Panurge accourront à la suite les uns des autres.

Le Théâtre-Français se débarrasse petit à petit des entraves qui ont retardé jusqu'à ce jour les nouveautés en préparation. Sur le refus persistant de Delaunay de jouer le rôle de l'amoureux d'Henriette dans la pièce des frères de Goncourt, on a engagé pour représenter ce personnage un jeune premier du théâtre de Bordeaux.

Le procès intenté par M. Chimay contre la Comédie Française, relativement à la pièce de M. Ponsard intitulée *Madame Tallien*, va être soumis aux tribunaux un de ces jours, et enfin M. Got a retiré sa démission.

Le Vaudeville a donné hier soir la première représentation de la *Famille Benoiton* de Sardou. — Les autres théâtres épuisent leurs succès de la saison passée. On signale bien quelques chutes par-ci, par-là, comme la *Marieuse* au Gymnase, les *Campagnes de Boisfleury* aux Variétés, mais on annonce tant de nouveautés que la compensation est avantageusement rétablie. M. Mermet a, dit-on, terminé sa *Jeanne d'Arc* et l'a déjà soumise à M. Perrin ; l'Opéra-Comique répète activement un nouvel ouvrage de M. Bazin, intitulé *Le Voyage en Chine* ; l'Odéon va donner au premier jour les *Espérances*, comédie de MM. Chivot et Duru ; les Variétés donnent ce soir la première représentation de *L'Homme qui manque le Coche* par M. Labiche et les Folies-Marigny, un acte de MM. de Bausset et Giscard intitulé *Maître Corbeau, Le Mangeur de fer*, drame de M. Plouvier, refusé d'abord par la commission de censure vient d'être rendu à la Gaité. Pour compléter cette série de nouvelles théâtrales, il ne me reste plus qu'à annoncer la très-prochaine ouverture du nouveau théâtre du boulevard des Italiens, définitivement baptisé les *Fantaisies Parisiennes* et dont M. Champfleury sera le directeur. La nouvelle salle des Délassements-Comiques construite au boulevard du Prince-Eugène sera inaugurée le 15 décembre.

En attendant la réalisation de toutes ces promesses, Paris sait se procurer d'autres sortes de passe-temps. Nos *gentlemen* et nos élégantes bravent hardiment le brouillard et même la pluie pour assister aux dernières courses d'automne ; celles des petites dames qu'on nomme les *cocottes* n'y sont ni moins nombreuses, ni moins richement vêtues. Le parisien se plaît toujours à contrarier la nature, aussi chevaux, voitures, jockeys, coureurs, cochers, curieux, tout cela sillonnait-il, dimanche, le boulevard en dépit du mauvais temps.

Voici les résultats des courses qui ont eu lieu le 29 octobre à Vincennes :

Prix de Fontenay, 3,000 fr., Piggy-Viggy à M. le baron de Molembaix, 1^{er}. — Sentence, 2^e.

Prix de la ville de Paris (10,000), Astrolabe, au baron Finot, 1^{er}. — Grabuge, 2^e.

Prix du Polygone. — 3,000 fr., Regalia, au vicomte Talon, 1^{er}. — Katinka, 2^e.

La naissance de nouvelles feuilles à bon marché commence à prendre des proportions inquiétantes. Depuis l'apparition des *Nouvelles* dont le succès donne déjà à réfléchir à M. Millaud, nous avons vu se lever à l'horizon littéraire (quand je dis littéraire!...) des astres de toutes les grandeurs : le *Soleil*, journal du soir, et la *Lune*, journal du matin ; — l'*Etoile* est éclipsée. Hélas ! Je crains bien que ce ne soit là les dernières feuilles de l'automne

Que le vent apporta et que le vent remporte.

Le *Tintamarre* qui a de l'esprit quand il veut, — il est regrettable qu'il ne veuille pas souvent, — publie dans son dernier numéro, *Les Chansons des grues et des oies* (rien de Victor Hugo), une très-amusante et très-spirituelle parodie du volume qui vient de paraître.

EMILE MONTADY.

On compte en France sept départements qui n'ont jamais été envahis par le choléra. Il est aussi reconnu que la ville de Lyon en a toujours été préservée, alors même qu'il sévissait dans les environs.

Cette immunité constante ne saurait être attribuée au hasard, mais à des causes permanentes que la science n'a pas encore déterminées. Par cela même que la Principauté de Monaco a joui jusqu'à présent de cette précieuse immunité, il y a tout lieu d'espérer qu'il en sera de même à l'avenir.

Toutefois, les prescriptions hygiéniques, bonnes en tout temps, doivent être encore mieux observées en temps d'épidémie, même lointaine. C'est dans ce but que nous donnons ci-après l'instruction rédigée à Paris par le conseil d'hygiène publique et de la salubrité du département de la Seine.

INSTRUCTION

sur les précautions à prendre durant l'épidémie du choléra-morbus.

Le choléra est le plus souvent précédé de légers symptômes qu'on néglige habituellement et qu'il suffit de dissiper pour arrêter le développement ultérieur de la maladie ; d'un autre côté, les soins hygiéniques si utiles dans tous les temps pour la conservation de la santé deviennent surtout nécessaires à l'époque des épidémies.

Le préfet de police croit donc devoir publier l'instruction du conseil de salubrité qui sont indiqués les conseils appropriés aux circonstances actuelles.

L'observation de ces conseils est d'autant plus importante que, si la maladie peut attaquer indistinctement tous les individus, quelle que soit leur position sociale, tous aussi peuvent prendre les précautions considérées généralement comme étant les plus propres à prévenir ses atteintes.

PREMIÈRE PARTIE

Précautions hygiéniques à prendre pendant l'épidémie.

I. Le calme de l'esprit est toujours une des conditions les plus favorables à la santé, à plus forte raison pendant une épidémie.

II. Une alimentation modérée, saine, régulière et convenablement substantielle, est un des préceptes d'hygiène qu'il est important d'observer.

Toute perturbation dans les habitudes de la vie, tout changement dans une alimentation dont on se trouve bien, est une innovation fâcheuse.

On ne saurait exclure de l'alimentation journalière aucun aliment, d'une manière absolue, mais on sait que les excès en vin ou en liqueurs alcooliques, la trop grande quantité de nourriture, sont autant de causes qui amènent le trouble dans la digestion. Dans des temps ordinaires, on supporte sans de grands inconvénients un surcroît d'alimentation et de boissons ; en temps de choléra, c'est une des causes les plus puissantes de son invasion.

Sans prétendre à l'exclusion de la vie habituelle aucune substance alimentaire, nous ferons cependant observer que la diarrhée étant le symptôme précurseur le plus ordinaire de l'invasion du choléra, il y a lieu d'user avec modération des aliments réputés relâchants.

En hiver, les personnes appelées par leurs occupations à sortir de bonne heure doivent éviter d'être à jeun.

Il ne faut jamais se désaltérer que lorsqu'on n'est plus en sueur ; toute boisson froide, et surtout les boissons

glacées, prise quand on a chaud, est dangereuse. En tout cas, il est préférable de faire usage, au lieu d'eau pure, de l'eau additionnée de vin ou d'eau-de-vie, ou d'infusion de café ou de rhum.

Les eaux gazeuses préparées avec des poudres sont purgatives lorsque les sels restent dans la boisson ; il faut s'en abstenir.

III. Il importe de se vêtir de manière à se préserver des impressions du froid ; il importe surtout d'éviter les transitions brusques de la température et le refroidissement subit, qui sont dangereux.

Les personnes sensibles au froid et à l'humidité feront bien de porter de la laine sur la peau, ou au moins une ceinture de flanelle.

IV. Une des conditions importantes à observer durant les épidémies, c'est la salubrité des habitations.

Nous nous bornerons à rappeler qu'il faut éviter l'encombrement des habitations, qu'il faut renouveler l'air des chambres en ouvrant fréquemment les fenêtres, et en entretenant du feu dans les cheminées ou dans les poêles (*).

En été, quelques personnes couchent les fenêtres ouvertes ; cette pratique est dangereuse en ce qu'elle expose, pendant le sommeil, aux variations de température si communes durant la nuit.

Quant à la température des habitations, elle doit être modérée.

V. Durant les épidémies en général, on doit, tout en continuant de vaquer à ses occupations habituelles, le faire cependant dans une certaine mesure ; la fatigue corporelle, les travaux de cabinet trop prolongés, les veilles dans le travail, l'abus du plaisir, sont très-nuisibles. Sous ce rapport, la vie doit être réglée, uniforme et exempte de tout excès.

DEUXIÈME PARTIE.

Conduite à tenir : 1^o à l'apparition des symptômes qui précèdent ordinairement le choléra ; 2^o au début de la maladie elle-même.

L'expérience a démontré que, dans toute maladie épidémique, l'encombrement des habitations est toujours une condition fâcheuse ; il convient, en conséquence, de prendre les mesures les plus propres à l'éviter.

On peut affirmer qu'à de rares exceptions près, si brusque que soit l'invasion, le choléra est cependant précédé de symptômes qui peuvent en faire craindre le développement.

Le plus commun de ces symptômes, c'est la diarrhée, même la plus légère, et telle en est l'importance, qu'il suffit de la faire céder au moment où elle se développe, pour prévenir la maladie. Il y aurait donc danger à la laisser durer.

On peut arrêter la diarrhée par des moyens très-simples, qu'on fera bien d'employer avant l'arrivée d'un médecin qu'il faut toujours s'empresse d'appeler. Ces moyens sont les suivants : diminution ou abstinence complète d'aliments ; usage de riz et de ses préparations : infusion de thé ou de camomille ; administration de quarts de lavement de décoction de guimauve et d'amidon cru.

DÉBUT DU CHOLÉRA.

La très-grande généralité des faits observés jusqu'à présent démontre que les chances de guérison sont d'autant plus grandes que les secours sont administrés à une

(* Dans les précédentes épidémies, on a exagéré l'emploi des moyens désinfectants : ainsi on brûlait du sucre, du vinaigre dans les logements ; on mettait du camphre dans tous les vêtements, on en portait sur soi-même ; on répandait du chlorure de chaux ou du chlorure de soude à profusion ; il en résultait une excitation plus ou moins grande du système nerveux, des maux de tête permanents, un malaise général qui inspiraient des craintes aux personnes mêmes qui cherchaient à se garantir ainsi des atteintes du choléra.

Les moyens les plus efficaces pour assainir une habitation sont, avec la ventilation, les chlorures désinfectants (hypochlorites de soude ou de chaux) ; mais ils doivent être employés avec mesure ; ainsi 250 grammes de chlorure d'oxyde de sodium dans un vase à large surface, ou 30 grammes de chlorure de chaux solide dans une assiette, suffisent pour modifier avantageusement l'air d'une pièce de grandeur ordinaire pendant vingt-quatre heures.

époque plus rapprochée du début du choléra. Il est donc nécessaire de faire connaître les principaux symptômes qui annoncent l'invasion de cette maladie et d'indiquer les premiers secours qu'il faut donner dès leur apparition.

Le choléra s'annonce ordinairement par une lassitude profonde et subite, des coliques, de la diarrhée avec garderobes d'abord colorées, puis incolores et ressemblant à l'eau de riz, des nausées et des vomissements, une altération très-marquée des traits du visage, le refroidissement du corps et de la langue, des crampes, enfin un état bleuâtre des lèvres et de la face.

Dès que quelques-uns de ces symptômes viennent à se montrer, il faut appeler un médecin. En attendant son arrivée, on se hâtera de mettre en pratique les moyens suivants :

On excitera la peau et on y appellera la chaleur, en plaçant aux pieds du malade et entre les cuisses une bouteille d'eau chaude, ou des briques chauffées et enveloppées de linge.

On entourera le malade de linges chauds, de plusieurs couvertures de laine et l'on promènera entre ces couvertures des fers chauffés ou une bassinoire, de manière à agir sur toute la surface du corps.

Pendant la préparation de ces moyens ou durant leur emploi, on frictionnera fortement et longtemps les membres avec le creux des mains, une brosse douce, de la flanelle; on pourra arroser la flanelle d'eau-de-vie camphrée, d'eau-de-vie ou d'eau de Cologne; il est bon que ces frictions soient faites par deux personnes placées de chaque côté du malade, en ayant soin de ne pas le découvrir.

On fera boire une infusion chaude de tilleul, de thé ou de menthe additionnée de quelques gouttes d'eau-de-vie.

Si ces tisanes paraissent augmenter les vomissements, on emploierait avec avantage l'eau gazeuse ou la glace par petits morceaux et l'on promènerait des sinapismes sur les jambes et sur les cuisses.

Il sera utile, toutes les fois qu'on le pourra, de coucher le malade dans une pièce séparée, afin de le placer dans les conditions les plus favorables de salubrité.

CONVALESCENCE.

La convalescence nécessite des précautions que le médecin fera connaître au malade. Toutefois, on ne saurait trop recommander aux convalescents l'observation rigoureuse des règles de préservation qui ont été exposées dans la première partie de cette instruction. Il faut surtout qu'ils évitent le froid, l'humidité et les écarts de régime, car les personnes qui ont été atteintes du choléra sont exposées à des rechutes.

NOUVELLES DIVERSES.

Le journal l'Epoque était assigné à comparaitre vendredi dernier devant la sixième chambre pour délit de fausse nouvelle concernant le choléra.

On annonce qu'un nouveau câble sous-marin, ayant son atterrissage au cap Gris Nez, sera posé prochainement entre la France et l'Angleterre. Voilà un trait d'union de plus entre la cour de Londres et celle de Paris.

On nous écrit de Heide que, le 20 octobre, un pâtre a été atteint par la marée et noyé avec son troupeau de cent quarante moutons, non loin de la digue de Schulp. De tels accidents sont impossibles sur les plages de la Méditerranée. Les moutons de Panurge peuvent seuls s'y noyer, mais ceux-là y mettent de la bonne volonté.

Madame Esther Lezzi va, dit-on, reprendre ses con-

férences, rue de la Paix, à Paris; décidément, les femmes aiment de babiller.

Dernièrement un habitant de Madrid meurt du choléra; les héritiers qui ne veulent pas hériter de la maladie, suspendent aux fenêtres les draps et les couvertures de son lit pour les laisser se désinfecter à l'air vif de la nuit, mais le lendemain tout cela avait disparu. Les voleurs, à ce qu'il paraît, n'ont pas craint d'être pris par l'épidémie; ils le seront peut-être par les gendarmes.

Il y a des mots inhumains :

Dernièrement un rédacteur de faits-divers stationnait rue Richelieu, les yeux levés au ciel, il suivait attentivement tous les mouvements d'un couvreur qui exerçait sa dangereuse profession sur le toit de la bibliothèque impériale.

— Que faites-vous là? lui dit un de ses amis qui passait d'aventure,

— J'attends de la copie!

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO
Arrivées du 28 octobre au 3 novembre 1865.

NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest
ID. id. id. id. id.

ID. b. St-Lauent, italien, c. Gazzolo, m. d.
ARLES. b. Jeune Armande, français, id.

NICE. b. v. Palmaria, id., c. Imbert, en lest
ANGLETERRE. b. Paride, italien, c. Bozzo,

ST-TROPEZ. b. Constitution, id. c. Logorio, vin
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, m. d.

ST-TROPEZ. b. St-Joseph, italien, c. Viale, vin
ID. b. Elvire, id. c. Vial Etienne, id.

ANTIBES. b. Jésus-Marie, id. c. Figuri, m. d.
NICE. b. St-François de P. italien, c. Nasietto, m. d.

ID. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, id.
ID. id. id. id. id.

VINTIMILLE. b. St-Second, italien, c. Marcenaro, lest
NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, id.

PORT-MAURICE. b. le 1er Génie, italien, c. Simeone, m. d.

NICE. b. le bon père, français, c. Fanton, en lest

Départs du 28 octobre au 3 novembre 1865.

NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, en lest
PORT-MAURICE. goëlette, Constitution, italien, vin

NICE. b. v. Palmaria, français, c. Imbert, m. d.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

Casino de Monaco.

Dimanche 5 novembre 1865.

CONCERT

à 8 h. de l'après-midi à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. ROBERT LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES :

MM. OUDSHOORN, violoncelliste; DELPECH, cornet à pistons; REICHEL et BORGHINI, pianistes.

PREMIÈRE PARTIE.

Introduction, scène et chœur du *Giuramento* **MERCADANTE.**
Ilka, Ouverture **DOPPLER.**
Adagio de la *Sonata pathétique* de Beethoven **SCHINDELMEISSER**
Méditation sur Faust pour piano, orgue et violoncelle exécutée par MM. Reichelt, Borghini et Oudshoorn **GOUNOD.**

DEUXIÈME PARTIE.

Fantaisie sur des motifs de *Robert le diable* **MEYERBEER.**
Fantaisie sur le *Carnaval de Venise*, exécutée par M. Delpech
Rêve d'une jeune fille après le bal (interrompu par le passage de la musique militaire sous ses fenêtres) **LUMBYE.**
(a) *Oh! dites lui*, romance russe **P^{ss} KOTSCHOBAY**
(b) *Rapsodie hongroise* p. violoncelle exécutées par M. Oudshoorn **FÉRY KLETZER.**
Delaware-Tanze, valse **GUNG'L.**

Lorsque l'épidémie cholérique se présente on ne saurait trop suivre comme prophylaxie et comme un des meilleurs préservatifs les conseils du docteur J. L. I. Valleix, médecin de l'hôpital de la Pitié de Paris. « Le séjour dans un lieu sec et bien aéré, des vêtements suffisamment chauds, un régime tonique sans être excitant »

A ces précautions, il est utile d'en joindre d'autres. On recommande donc de prendre, après chaque repas, une tasse d'infusion de menthe, mélisse et d'arnica, qu'on fera suivre d'un verre de la *Liqueur des Moines Benedictins de l'Abbaye de Fécamp*, dans la composition de laquelle entre une certaine quantité de plantes puissantes pour la guérison de cette terrible maladie.

Docteur PESQUEUR,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

A LA CONDAMINE. Terrains à vendre par lots de 400 mètres et au-dessus — Grande facilité de paiement.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

MONACO 1865. — Imprimerie du Journal de Monaco.

Bulletin Météorologique du 29 Octobre au 4 novembre.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHERIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
29 8bre	16 »	18 »	20 »	beau	nul.
30 »	16 »	19 »	20 »	pluie	id.
31 »	17 »	19 »	21 »	id.	id.
1 ^{er} 9bre	17 »	18 »	21 »	id.	id.
2 »	18 »	19 »	20 »	id.	id.
3 »	17 »	18 »	18 »	id.	vent
4 »	17 »	19 »	19 »	beau	id.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGENE
De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.
Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'A CE JOUR.
Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.